

Il était heureux dans son jardin, de faire la belotte avec les anciens.

Hélas, depuis notre rencontre sa santé s'est dégradée rapidement ; pourtant il paraissait inébranlable. Marius nous a quittés, avant la publication de ce numéro du Petit Colporteur. Nous garderons de lui son sourire et sa gentillesse.

Marie Olympe Mossuz née Vigny

Olympe est née à la Tour-en-Faucigny, le 22 août 1912, fille de Vigny Louis, charpentier, décédé en 1947, et de Anna Granger, couturière, décédée à l'âge de 94 ans.

Aînée d'une famille de deux enfants, son frère Edouard est né en 1914.

A l'âge de cinq ans, Olympe rentre à l'école primaire à La Tour ; elle s'y rend à pied, soit à deux kms de son domicile. Agée de 14 ans elle quitte le primaire avec son certificat d'études.

Olympe commence le secondaire à Annemasse, qu'elle quittera à l'âge de 18 ans, pour des études supérieures à Thonon. La fin des études sera récompensée par le brevet supérieur. Il faut préciser que les études étaient entièrement payées par les parents.

Elle prend son premier poste d'institutrice à Mijouet (hameau de Fillinges) puis chez Pallud à Viuz, ensuite Cordon. En 1937, Olympe est titularisée. Elle restera pendant deux ans à Sixt.

Au marché de St-Jeoire, elle rencontre un jeune homme qu'elle connaissait, Monsieur Louis Mossuz. Cette heureuse rencontre se terminera par un mariage le 14 septembre 1937. Ils demeureront ensemble à Savernaz (hameau de St-Jean). De cette union naîtra en 1942, Nicole qui sera sa fille unique.

Au cours de l'année 1939, elle prend la place de sa belle-sœur, Madame Anna Mossuz à l'école de Savernaz, tout près de son domicile. Olympe fera toute sa carrière d'enseignante dans cette école. Elle connaîtra deux générations d'élèves : son épouse en 1939, et plus tard mes enfants en 1963.

Olympe prendra une retraite bien méritée le 1er janvier 1968, une retraite active dans sa maison de St-Jean où elle demeure encore aujourd'hui.

Elle fait beaucoup de voyages : Angleterre, Autriche, Espagne, Hollande, Italie et la Suisse. Ses loisirs sont le club, la lecture, les émissions culturelles à la télévision.

Elle conserve une très bonne santé, une bonne vue et *toutes ses dents*, mais une chute l'empêche aujourd'hui de se déplacer normalement.

Olympe est très heureuse, entourée de ses enfants et petits enfants.

François Allamand

François est né le 8 janvier 1914 à St-Jean-de-Tholome, au hameau de Romblaz. Il est le fils de Adrien Allamand, charpentier et paysan, décédé en avril 1916, et de Josephine Gavard de Peillonex.

Cadet d'une famille de trois enfants : un frère aîné, Alexandre né en 1903 et une sœur, Léa née en 1906.

A l'âge de sept ans, il rentre à l'école de Savernaz. L'institutrice était Mme Cornut.

Dès l'âge de douze ans, il quitte l'école pour travailler à la ferme, avec sa mère qui était veuve de guerre.

En 1935 il effectue son service militaire à Grenoble, au 4ème génie. Libéré en 1936, il décide d'apprendre un métier, et rentre chez Albert Gavard à Viuz où il exerce la chaudronnerie, la serrurerie. Très appliqué il sera détaché pour faire l'entretien à l'usine du Giffre, jusqu'en 1939.

La guerre éclate et François est mobilisé à Grenoble. Libéré en 1940, il retourne aux ateliers Albert Gavard pour une durée de trois ans.

En mars 1943, il quitte St-Jean et change de métier. Il travaille à Annemasse à l'Union laitière de la famille Morel ; il restera trois ans, logé par son patron.

A la vogue de Peillonex en 1944, il rencontre une amie, Mlle Marie Cochet-Grasset qui trois ans plus tard, le 6 septembre 1947, deviendra son épouse. Deux enfants égayeront ce nouveau foyer, une fille Rosette née en 1949 et un garçon, Jean-Noël né en 1954.

François décide de rester à Annemasse, et de construire une maison en 1952 pour loger sa petite famille. En 1956, on lui offre une bonne place chez Bocard, machines industrielles. Il y restera 22 ans, jusqu'à la retraite en 1978.

Une retraite heureuse près de son épouse dans sa maison d'Annemasse, entourés de leurs enfants et petits enfants. Un grand jardin occupe ses loisirs, promenades dans les bois, petits voyages d'une journée, mais sa vue ayant sérieusement baissé, elle l'empêche de lire ou de conduire.

Maurice-Demourieux G.

A vous les anciens, le petit colporteur vous souhaite une longue retraite.